

R. P. E. HUGON  
DES FRÈRES PRÊCHEURS

# Le Rosaire et la Sainteté

1948

Éditions Saint-Remi

– 2009 –

## APPROBATION

Nous avons lu, par ordre du T. R. P. Provincial, un travail du R. P. Édouard Hugon portant ce titre : « *Le Rosaire et la sainteté* ». C'est une étude sérieuse dans sa brièveté, avec de belles et hautes idées doctrinales, et une description intéressante et presque neuve des richesses de grâces renfermées dans le Rosaire. Les âmes pieuses et les prédicateurs eux-mêmes le liront utilement et y trouveront une ample nourriture. Poitiers, le 19 juillet 1900.

Fr. Denys MÉZARD  
des Fr. Prêcheurs

Fr. Henri DESQUEYROJS  
des Fr. Prêcheurs

## IMPRIMATUR

Fr. Joseph-Amb. LABORÉ  
Prov. provinciæ Occit.  
Lugdunensis

## IMPRIMATUR

Parisiis, die 9 Augusti 1900

E. THOMAS  
Vic. gén.

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVANT-PROPOS

### VUE D'ENSEMBLE SUR LES GRANDEURS DU ROSAIRE.

VUE D'ENSEMBLE SUR LES GRANDEURS DU ROSAIRE. LES INVENTIONS DE DIEU. — LE ROSAIRE INVENTION DE MARIE. — LE ROSAIRE ET LES SACREMENTS. — LE ROSAIRE ET LE DOGME, LA MORALE, L'HISTOIRE, LA QUESTION SOCIALE. — LE ROSAIRE SYNTHÈSE DU CHRISTIANISME. — LE ROSAIRE, LA SOMME DE S. THOMAS ET LA CATHÉDRALE GOTHIQUE. — COMMENT LES ŒUVRES DE DIEU, ET PARTICULIÈREMENT L'ŒUVRE DE LA GRÂCE ET DE LA SAINTETÉ, SONT RÉSUMÉES DANS LE ROSAIRE. — PLAN DU PRÉSENT OUVRAGE : L'AUTEUR DE LA SAINTETÉ, LES MODÈLES DE LA SAINTETÉ, LA PRATIQUE DE LA SAINTETÉ.

*L*e prophète Isaïe nous invite à faire connaître aux peuples les inventions de Dieu. — « Notas facite in populis adinventiones ejus »<sup>1</sup>. Les inventions de Dieu ! Le langage humain est parfois impuissant à célébrer les chefs-d'œuvre du génie, mais, quand il s'agit des inventions divines, l'enthousiasme demeure muet, un glaive froid va jusqu'à l'âme : on admire et on se tait. Parmi ces inventions, il en est trois ineffables : l'Incarnation, la Maternité divine, l'Eucharistie. L'Homme-Dieu, la Mère de Dieu, le Saint-Sacrement : devant ces trois merveilles, l'intelligence anéantie ne peut que s'écrier : Silence ! le divin est là ! Après les inventions de Dieu il y a celles de Marie. Elles sont toutes sublimes, car ce sont des inventions d'amour ; elles sont innombrables, car elles s'étendent à toutes les époques et à tous les pays. Entre toutes, l'une des plus excellentes est assurément LE ROSAIRE. C'est par l'Ordre de Saint-Dominique et par la France qu'elle fut livrée à l'univers entier, et, dès qu'elle fut connue, le XIII<sup>e</sup> siècle put entonner l'Hosanna d'un radieux avenir. Il y a dans l'institution du Rosaire plus qu'une œuvre de génie, nous y trouvons cette sagesse surnaturelle que les théologiens admirent dans l'institution des Sacrements. Bien loin de nous la pensée d'égaliser le Rosaire aux Sacrements, mais il est permis de constater à ce sujet plus d'une frappante analogie. Les Sacrements sont en parfaite harmonie avec la nature humaine, qui est à la fois sensible et spirituelle. Vouloir appliquer l'homme à des actes purement intellectuels

---

<sup>1</sup> Is. XII, 4.

serait le sevrer en quelque sorte d'un lait indispensable à sa félicité. Sa religion et son culte ont besoin d'un aliment extérieur ; ses Sacrements doivent être, comme lui-même, composés d'une âme et d'un corps. Les Sacrements ont un corps, car ils sont des signes sensibles ; ils ont une âme, car ils contiennent la vertu invisible du Très-Haut. Quelques paroles sont prononcées : soudain le signe est envahi par la majesté divine ; Dieu passe dans les Sacrements, puisque la grâce y passe, et en même temps que la grâce a touché l'âme, l'âme a touché Dieu. De même la véritable prière est celle qui embrasse l'homme tout entier. Or le Rosaire a une âme et un corps : le corps, c'est la prière vocale ; l'âme, c'est la pensée du mystère, c'est la vertu céleste qui en découle. Comme les Sacrements, le Rosaire a sa matière et sa forme ; par son côté sensible il représente l'Humanité sainte du Sauveur, et parle à notre nature corporelle ; par sa vertu invisible et ses sublimes mystères, il représente la divinité du Christ, et s'adresse à notre nature supérieure, par laquelle nous touchons à l'ange et à Dieu. Dans les Sacrements le signe sensible et la vertu des paroles forment un seul tout, comme dans le Christ la nature humaine et la nature divine s'unissent en une seule personne ; dans le Rosaire la prière vocale et la pensée du mystère forment un tout indivisible. Séparer la forme de la matière, c'est détruire le Sacrement ; séparer le mystère de la récitation, c'est détruire l'essence du Rosaire. Les Sacrements sont comme le prolongement et la suite de l'Incarnation ; ce sont, pour ainsi dire, des reliques de Notre-Seigneur. Dans les Sacrements Jésus passe pour bénir et sauver ; il laisse échapper, comme autrefois, cette vertu qui guérit : — « Virtus de illo exibat et sanabat omnes »<sup>1</sup>. Dans le Rosaire il y a aussi Jésus qui passe. En énonçant chaque mystère, on pourrait dire : — « Le Fils de David va passer. Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. » Les Sacrements sont les symboles extérieurs qui distinguent les chrétiens des infidèles ; le Rosaire est la dévotion distinctive des vrais catholiques. Les Sacrements sont les liens suaves et forts qui unissent les enfants du Christ ; par la participation aux mêmes Sacrements, les fidèles montrent qu'ils communient à la même foi, à la même espérance, au même amour ; par le Rosaire les chevaliers de Marie s'unissent de tous les points de la terre et confondent leurs voix dans le même amour et la même espérance. Le Rosaire est comme l'Étendard que Dieu lève sur les nations Pour les rassembler des quatre coins de l'univers. —

---

<sup>1</sup> Luc, VI, 19.

« Elevabit signum in nationibus... et... colliget a quatuor plagis terræ »<sup>1</sup>. Il serait facile de poursuivre ce parallèle entre les Sacrements, invention de Jésus, et le Rosaire, invention de Marie. Nous le résumons en quelques mots : L'homme a besoin du sensible ; les Sacrements et le Rosaire sont les signes qui élèvent l'âme jusqu'aux sommets d'où elle contemple les horizons célestes, Dieu, l'éternité. L'homme veut se nourrir du spirituel ; les Sacrements et le Rosaire lui en facilitent l'intelligence. L'homme a soif de l'infini ; les Sacrements et le Rosaire lui donnent Dieu. Mais ce n'est là qu'un point de vue particulier ; le Rosaire a une étendue en quelque sorte illimitée. L'homme touche au temps par son corps et ses faiblesses ; par les sommets de son âme, par sa destinée surnaturelle, il touche à l'éternité. Eh bien ! le Rosaire est assez vaste pour embrasser le temps et l'éternité elle-même. Il enchâsse tous les temps, puisqu'il contient ces insondables mystères qui sont le point central de tous les siècles et dont la réalisation constitue ce que saint Paul appelle la plénitude des temps, — « plenitudo temporis »<sup>2</sup>. Il embrasse l'éternité. En effet, le Rosaire commence au ciel et dans l'éternité par le mystère de l'Incarnation, il se termine au ciel et dans l'éternité par les mystères de l'Ascension de Jésus et du Couronnement de Marie. Nous le commençons sur le cœur de l'adorable Trinité, nous le terminons sur le cœur de la Sainte Vierge. Du ciel au ciel, de l'éternité à l'éternité, voilà les étendues du Rosaire. Par là même, le Rosaire est le résumé de tout le christianisme. Le dogme tout entier se ramène au Rosaire. Le traité des Personnes divines, et celui de l'Incarnation, nous les rencontrons dès le premier mystère ; le traité des Sacrements, nous l'avons déjà effleuré ; quant au traité de l'Eucharistie, tout le monde sait que le Rosaire est, comme le Saint-Sacrement et la Sainte Messe, le mémorial de la vie, de la passion, de la mort, et de la résurrection de Notre-Seigneur. Le traité des fins dernières est contenu d'une manière saisissante et pratique dans les Mystères glorieux. Le Rosaire, c'est donc la théologie, mais la théologie qui prie, qui adore, qui dit par chacun de ses dogmes : — « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». La morale, qui traite des péchés et des vertus, se ramène à notre grande dévotion. On n'apprécie bien la malice infinie du péché mortel que lorsqu'on voit, dans les Mystères douloureux, la justice divine s'acharner sur le Christ innocent, exiger de lui cette effroyable rançon de la croix, et qu'on

---

<sup>1</sup> Isaï. XI, 12

<sup>2</sup> Gal. IV, 4.

entend Jésus s'écrier sous le poids de nos crimes : — « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Chacun des mystères est une sublime leçon de vertu, il y a plus que de l'héroïsme dans de tels exemples : ce sont les plus hauts sommets de la vie mystique. Ainsi le Rosaire, c'est la morale qui prie, qui pleure, qui expie, qui monte vers l'héroïsme en disant au Christ : — « Redemisti nos Deo in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes »<sup>1</sup>. L'histoire se résume dans le Rosaire, puisque cette dévotion contient Celui qui est le premier et le dernier mot de tous les événements, Celui dont la figure radiuse domine les deux versants de l'histoire, l'Ancien Testament et le Nouveau. Encore une fois, le Rosaire, c'est l'histoire qui prie, qui amène toutes les nations au Christ, en disant : Vous êtes l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. La question sociale elle-même est résolue par le Rosaire, comme Léon XIII le prouve éloquemment<sup>2</sup>. Pourquoi les nations ont-elles frémi, pourquoi ces secousses qui troublent la paix des sociétés ? A cela il y a trois causes, dit le Souverain Pontife. La première, c'est l'aversion pour la vie humble et laborieuse, et le remède à ce mal se trouve dans les Mystères joyeux ; la seconde, c'est l'horreur de tout ce qui fait souffrir, et le remède à ce mal se trouve dans les Mystères douloureux ; la troisième, c'est l'oubli des biens futurs, objet de notre espérance, et le remède à ce mal se trouve dans les Mystères glorieux. Oui, encore une fois, le Rosaire, c'est la question sociale résolue par ce cri triomphant : — « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat ! » On voit, dès lors, quelle est la merveilleuse souplesse du Rosaire : il s'adapte à tous les sujets, à tous les temps, à toutes les personnes. Par sa partie matérielle et le côté extérieur de ses mystères, il est à la portée de toutes les intelligences, il devient le Psautier des ignorants ; par ses profondeurs divines, il est la Somme inépuisable du théologien. Il est donc la grande synthèse du Christianisme, tout est compris entre le commencement et la fin du Rosaire, de même que tous les temps sont compris entre les deux rives de l'éternité. Il serait intéressant de comparer le Rosaire et la Somme de S. Thomas, le Rosaire et les temples chrétiens du moyen âge. Tous les trois sont, chacun à sa manière, le résumé du Christianisme ; tous les trois sont un poème ou se déroulent les merveilles du plan divin ; tous les trois sont le piédestal grandiose qui élève l'âme jusqu'à

<sup>1</sup> Apoc. V, 9, 10.

<sup>2</sup> Dans l'Encyclique de 1893 sur le Rosaire.

*l'infini ; tous les trois sont un monument qui a défié les siècles, tous les trois sont vivifiés par le même souffle divin. Dans la Somme, dans la cathédrale antique, dans le Rosaire, l'âme éprouve un bien-être indéfinissable ; elle se sent plus près de son pays natal, elle est plus près du ciel, elle est plus près de Dieu. Enfin, tous les trois sont orientés vers le même Christ : Jésus domine la Somme de S. Thomas, Jésus domine la cathédrale gothique, Jésus domine le Rosaire. Triple synthèse, triple enseignement, triple chant d'amour et de reconnaissance au même Dieu Sauveur. Les deux premières sont l'œuvre du génie, mais le Rosaire est plus qu'une invention de génie : c'est une sagesse surnaturelle ; en un mot, c'est l'invention de Marie. Il faudrait étudier les détails de cette vaste synthèse, mais nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général ; nous n'abordons cette étude que par ses sommets, nous voulons simplement montrer, dans une vue d'ensemble, comment le Rosaire est le résumé de toutes les œuvres de Dieu. L'œuvre divine se résume en deux mots : la Création et le Salut. Créer et sauver, faire des mondes et faire des élus, voilà où se ramènent toutes les merveilles du réel et de l'idéal. Après avoir accompli ces deux chefs-d'œuvre, Dieu peut se reposer. Il s'est reposé après six jours, non pas que sa toute-puissance fût fatiguée, mais pour contempler que son œuvre était belle. — « Et vidit Deus quod esset bonum »<sup>1</sup>. Hélas ! pour l'œuvre du salut le géant de l'éternité a dû en quelque sorte se fatiguer, il a dû marcher longtemps et il s'est assis comme accablé de lassitude. — « Quærens me sedisti lassus ». Faire un élu, et même seulement donner la grâce à une âme, est une œuvre plus grande dans un sens, au dire de saint Augustin et de saint Thomas, que la création du ciel et de la terre. Nous voudrions montrer comment cette grande merveille de la grâce et de la sainteté est résumée dans le Rosaire. Cette dévotion nous révèle l'auteur de la sainteté, les modèles de la sainteté, et nous enseigne la pratique de la sainteté. L'auteur de la sainteté c'est Jésus ; mais pour avoir la connaissance de l'Homme-Dieu, il faut étudier son Cœur, son Âme et sa divinité, et c'est le Rosaire qui nous fait cette révélation. Les modèles de la sainteté sont, après Jésus, Marie et saint Joseph, qui ont coopéré à l'œuvre de la Rédemption, et c'est le Rosaire qui nous fait apprécier leur véritable rôle. La pratique de la sainteté embrasse l'ensemble de la perfection chrétienne depuis la charité commune jusqu'à la charité héroïque, et c'est le Rosaire qui nous initie à tous*

---

<sup>1</sup> Genes. I.

*ces degrés de la vie spirituelle. Notre travail se divisera ainsi en trois parties : — 1° Le Rosaire et l'auteur de la sainteté : Jésus. — 2° Le Rosaire et les modèles de la sainteté : Marie et Joseph. — 3° Le Rosaire et la pratique de la sainteté. Nous n'abordons pas ici le côté canonique ou historique du Rosaire ; de nombreux et excellents ouvrages ont épuisé ces matières. Ce n'est pas non plus une étude doctrinale approfondie ; nous exposons quelques considérations théologiques et pieuses qui pourront être utiles aux âmes intérieures, et sous un point de vue assez spécial pour ne pas faire double emploi avec les autres travaux parus sur le Rosaire. Nous avons voulu, selon le désir et dans l'intérêt de certaines personnes, que chaque chapitre, quoique rattaché aux autres par un lien logique, fût complet en lui-même et pût former une sorte de méditation indépendamment de ce qui suit et de ce qui précède. Cela explique et justifie certaines répétitions que nous nous sommes permises en quelques endroits. Puissent ces modestes pages faire mieux connaître et mieux aimer la Vierge du Rosaire et son divin Fils !*



**PREMIÈRE PARTIE**

**LE ROSAIRE ET L'AUTEUR DE LA SAINTETÉ,  
JÉSUS, SON CŒUR, SON ÂME SA DIVINITÉ**



## CHAPITRE PREMIER

### LE ROSAIRE ET LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

TOUTES LES BEAUTÉS DE LA NATURE SE RAMÈNENT À DEUX : BEAUTÉ DU GRACIEUX, BEAUTÉ DU SUBLIME. — ELLES SONT RÉSUMÉES TOUTES DEUX DANS LE CŒUR HUMAIN ET PARTICULIÈREMENT DANS LE CŒUR DE JÉSUS. — LE ROSAIRE EST LA VÉRITABLE RÉVÉLATION DU SACRÉ-CŒUR. — LA BEAUTÉ DU GRACIEUX APPARAÎT SURTOUT DANS LES MYSTÈRES JOYEUX, QUI NOUS MONTRENT LE CŒUR D'UN DIEU ENFANT, D'UN DIEU AMI, D'UN DIEU VIERGE. — JÉSUS AU BERCEAU : POÉSIE DE SAINT ALPHONSE. — LE SUBLIME ET L'HÉROÏSME DU SACRÉ-CŒUR. — LA BEAUTÉ DU SUBLIME SE RÉVÈLE PARTICULIÈREMENT DANS LES MYSTÈRES GLORIEUX.

Dieu, qui est la perfection infinie, la pureté, la sainteté même, la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, a communiqué aux êtres créés, sans rien perdre de ce qu'il est en lui-même, quelques traits de plus en plus accentués de ses divins ; attributs. Nous, à qui il a été donné de pouvoir contempler et admirer, dans les créatures, ces reflets des perfections de leur Auteur, nous remarquons en elles deux genres de beauté : *la beauté du gracieux, la beauté du sublime.*

*La beauté du gracieux*, c'est la lumière, ce sont les fleurs et tout cet ensemble de choses qui charment et ravissent notre esprit ; *la beauté du sublime*, c'est le vaste océan, ce sont les montagnes gigantesques, c'est l'immensité des cieux. Mais le gracieux n'est nulle part aussi admirable que dans le cœur humain, le cœur de l'enfant, le cœur de la Vierge, le cœur de l'ami dévoué. La poésie la plus douce, la plus suave, est celle du cœur. De même, on a souvent comparé les abîmes et le sublime de l'océan avec les abîmes et le sublime du cœur.

Quel est le plus insondable, l'océan ou notre cœur ? On ne peut donc nommer le sublime sans nommer le cœur de l'homme, et, en particulier le cœur des mères et le cœur des Saints. Or, en formant le cœur du premier homme, Dieu avait un exemplaire, il regardait un idéal, il pensait au Cœur de son Christ, selon le mot de Tertullien : — « *Christus cogitabatur homo futurus.* » Ah ! il est bien doux de se rappeler que Dieu, au jour de notre création, a pris

modèle sur le Cœur de son Fils ! Ainsi, pour avoir le résumé des merveilles de notre monde, il faut connaître le cœur humain, et pour avoir l'idéal du cœur humain, il faut entrer dans les profondeurs du Sacré-Cœur de Jésus. Si nous voulons admirer le gracieux avec tous ses charmes, il nous faut donc contempler le divin Cœur de Notre-Seigneur : c'est de lui qu'il est écrit : — « *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis*<sup>1</sup>. — « Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres ». Si nous voulons admirer le sublime dans toute sa beauté, comprendre, comme dit saint Paul, quelque chose de la sublimité et de la profondeur, — « *quæ sit sublimitas et profundum* »<sup>2</sup>, qui est en Jésus-Christ, il nous faut pénétrer encore dans son Cœur adorable. Or le Rosaire nous révèle, dans ses Mystères, le gracieux ET le sublime du Sacré-Cœur de Jésus.

Considérer le Sacré-Cœur d'une manière abstraite et comme séparée de la personne du Christ, est une grave illusion que réprouve la théologie. Le Rosaire est la véritable révélation du Sacré-Cœur, parce qu'il le considère, dans le Tout divin dont ce Cœur est inséparable. Il nous le fait voir dans les circonstances où ce Cœur battait véritablement, il nous le montre vivant et agissant dans les temps et les lieux où ce Cœur a véritablement agi et vécu, avec tous les sentiments qui le faisaient tressaillir : ses sentiments à l'égard de son Père, à l'égard des hommes, à l'égard de lui-même. Dans les premiers Mystères, c'est le Cœur épanoui de tendresse et de joie ; dans les Mystères douloureux, c'est le Cœur enivré d'amour, abreuvé d'amertume ; dans les *Mystères glorieux*, c'est le Cœur toujours enivré d'amour, mais tressaillant dans son triomphe. Dans les *Mystères joyeux*, c'est la beauté du gracieux ; dans les *Mystères douloureux* ; et les *Mystères glorieux*, c'est la beauté du sublime. Nous avons dit que le gracieux est surtout admirable dans le cœur de l'enfant. Après notre baptême, notre père et notre mère, nous contemplant avec amour dans notre berceau, disaient, dans un doux transport : Réjouissons-nous, un

---

<sup>1</sup> Ps., 44, 3.

<sup>2</sup> Ephes., III, 18.

enfant nous est né, un homme est donné au monde. — « *Natus est homo in mundum* »<sup>1</sup>. La famille céleste penchée avec plus de tendresse encore sur ce même berceau, disait de nous : Un Dieu nous est né, réjouissons-nous, un Dieu nous est né ! La grâce avait fait de nous des dieux, et le jeune cœur qui commençait à tressaillir était déjà le temple de la Trinité ; les anges, selon le mot du poète, contemplaient leur image dans ce berceau. Mais que sont tous ces charmes devant la crèche de Bethléem, devant le Cœur de l'Enfant-Dieu ? — « *La grâce, la bonté de Dieu notre Sauveur, est apparue à tous les hommes* », dit saint Paul. Rien de plus touchant, de plus naïf, de plus doux, de plus gracieux que ces radieux événements de la nuit de Noël : le chant des anges, la visite des bergers, en un mot que ce berceau divin qui doit sauver le monde. On voudrait voir réunis dans un tableau toutes ces scènes qui encadrent la crèche de Jésus. Ce tableau existe : c'est le Rosaire. *Le Mystère de la Nativité* est le tableau principal, les autres se groupent autour de lui comme des tableaux secondaires. C'est là vraiment que le Cœur de l'Enfant-Jésus se révèle avec toutes ses grâces. — « *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri*<sup>2</sup> ». Le langage de la poésie est seul capable d'exprimer ces charmes ravissants, c'est pourquoi nous laissons parler saint Alphonse de Liguori, qui les a chantés dans un poème délicieux : — « Les cieux ont suspendu leur douce harmonie, lorsque Marie a chanté pour endormir Jésus. De sa voix divine, la Vierge de beauté, plus brillante qu'une étoile, disait ainsi : — « *Mon fils, mon Dieu, mon cher trésor, tu dors, et moi, je meurs d'amour pour ta beauté. Dans ton sommeil, ô mon bien, tu ne regardes pas ta mère ; mais l'air que tu respirez est du feu pour moi. Tes yeux fermés me pénètrent de leurs traits ; que sera-ce de moi, quand tu les ouvriras ! Tes joues de rose ravissent mon cœur. Ô Dieu ! mon âme se meurt pour toi. Tes lèvres charmantes attirent mon baiser, pardonne, ô chéri, je n'en puis plus* ». Elle se tait, et, pressant l'Enfant aimé sur son sein, elle déposa un baiser sur son visage. Mais l'Enfant se réveille, et de ses beaux yeux pleins d'amour, il regarde sa mère. Ô Dieu, pour

---

<sup>1</sup> *Joan.*, XVI, 21.

<sup>2</sup> *Til*, II, 11.

la mère, ces yeux, ces regards, quel trait d'amour qui blesse et traverse son cœur !

— « *Et toi, mon âme, si dure, tu ne languis pas à ton tour, en voyant Marie languir de tendresse pour Jésus ? Divines beautés, je vous ai aimées tard ; mais désormais je brûlerai pour vous sans fin. Le Fils et la Mère, la Mère avec le Fils, la rose avec le lis auront pour jamais tous mes amours* »<sup>1</sup>.

La beauté du gracieux se révèle ensuite dans le cœur des vierges, dont tous les soupirs sont pour Dieu, la première beauté, la Première Vierge. Mais le type immaculé de tout ce qui est virginal, c'est assurément le Cœur de Jésus. Jésus, Dieu vierge, Fils d'une Mère vierge, époux d'une Église vierge, quelle beauté ! Les âmes saintes l'ont bien compris : ravies de ce pur idéal, elles vont immoler leur cœur sur la chaste poitrine de Jésus et goûter près de lui les austères délices de la charité. Par vos charmes, par votre beauté, ô divin Époux des Vierges ! — « *Specie tua et pulchritudine tua* », régnerez sur tous les hommes ! Enfin la beauté du gracieux se manifeste dans le cœur de l'ami. — « *Amicus fidelis medicamentum Vita* », dit l'Esprit-Saint<sup>2</sup>. L'ami fidèle est le baume de notre vie, il sourit à nos joies, il répond à nos pleurs, il essuie nos larmes. Or, cet ami toujours fidèle, qui demeure quand tout passe, qui sourit quand nous pleurons, c'est le Dieu du Rosaire. L'amitié veut des égaux. Dans les premiers Mystères du Rosaire, Dieu se fait notre égal en prenant notre nature, il nous fait ses égaux en nous donnant la sienne : c'est bien le cœur suave de l'ami que nous sentons battre dans chaque mystère. Lorsque Jésus sourit aux bergers et aux mages, lorsqu'il instruit les docteurs et les simples, lorsqu'il laisse tomber de ses lèvres cette parole embaumée : — « Venez à moi, ô les souffrants et les affligés, je vous consolerais ! » nous entendons la douce voix d'un ami, nous sentons le Cœur aimant et dévoué de Celui « qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes ». Nous n'insistons pas davantage sur ce côté gracieux du Sacré-Cœur ; la contemplation

<sup>1</sup> Traduction de Dom Guéranger. *Année liturgique*, temps de Noël, tom. I, 27 janvier.

<sup>2</sup> *Eccli.*, VI, 16.

pieuse des Mystères du Rosaire, nous en fera goûter et savourer les charmes mieux que toutes les paroles.

Il nous faut maintenant considérer dans le Sacré-Cœur de Jésus la beauté du sublime et de l'héroïsme. Quand l'héroïsme apparaît, la nature est comme terrassée : on sent que Dieu est là. Il y a dans tous les Justes des germes d'héroïsme, ce sont les dons du Saint-Esprit. Dès que l'occasion se présente, ces énergies surnaturelles entrent en mouvement, l'héroïsme naît spontanément, comme la fleur de son germe : c'est le *sublime* qui passe. Voilà pourquoi le cœur maternel monte si vite au sublime, pourquoi la vie des Saints est comme tissée d'héroïsme. Les théologiens enseignent que toutes les vertus se sont trouvées réunies en Jésus-Christ dès l'instant de sa conception ; elles ont été portées jusqu'au degré le plus achevé, qui est le degré héroïque, et ici l'héroïsme est divin. Ces vertus parfaites qui ornent son âme ont, en quelque sorte, débordé de son Cœur sur le monde pour se manifester à nous. Nous pouvons dès lors affirmer qu'il a constamment vécu d'héroïsme, dans chacun de ses Mystères, dans la crèche comme sur la croix. C'est pourtant dans les *Mystères douloureux* que le sublime nous apparaît davantage. Y a-t-il au monde une scène aussi mystérieuse, aussi profondément douloureuse, aussi grandiose que l'agonie de Jésus ? Réunissez les angoisses les plus poignantes, les amertumes les plus cruelles, les sacrifices les plus pénibles, les dévouements les plus admirables qui ont fait battre le cœur humain : vous aurez des trésors d'héroïsme, vous aurez un océan d'afflictions. Vous aurez compris ce qu'est l'agonie de l'homme, vous n'aurez pas compris encore ce qu'est l'agonie du Cœur d'un Dieu. C'est là une scène ineffable : on se tait et on pleure, quand on considère un Dieu qui agonise. Ce qui rend ce mystère si sublime, c'est l'amour sacrifié. Jésus voyait d'avance qu'il serait le grand méconnu, le grand méprisé, le grand persécuté ; il entendait d'avance la voix des peuples lui renvoyer cet écho douloureux : — « *L'amour n'est pas aimé, l'amour est détesté.* » Et, néanmoins, le Cœur de Jésus criait plus fort que les outrages impies et sacrilèges des hommes et des démons auxquels il s'est livré. Les larmes

crient, mais surtout c'est l'amour qui crie : — « *Clamant lacrymæ, sed super omnia clamat amor* ».

Dans la Flagellation, dans le Couronnement d'épines, dans le Portement de la Croix, c'est le même héroïsme. Au prétoire, dans les rues de Jérusalem, sur le chemin du Calvaire, nous entendons les cris de la foule, les insultes des bourreaux, mais surtout nous entendons LA VOIX du Sacré-Cœur, la voix de l'amour et du sang, la voix du sublime : — « *Clamant lacrymæ, clamant vulnera super omnia clamat amor !* » — « Vos larmes crient, vos blessures crient, ô Jésus ! mais surtout c'est votre amour qui crie ».

Enfin Dieu et la mort se rencontrent sur le Golgotha : Dieu et la mort ! quel spectacle solennel et terrible ! Dieu et la mort, quelle rencontre ! Et c'est Dieu qui veut être le vaincu. Mais la mort, qui croyait triompher, ne fait que donner à Jésus un nom plus beau : Dieu est l'amour tout-puissant, l'amour créateur ; maintenant il a un nom nouveau : il est l'amour victime ! Le Crucifiement de Jésus c'est la perfection du sublime, puisque c'est la perfection de l'amour dans la perfection du sacrifice. Il restait quelques gouttes de sang dans le Cœur du divin crucifié. Ah ! il faut que tout soit versé. Soldat, viens ouvrir ce cœur. — « *Et continuo exivit sanguis et aqua* »<sup>1</sup> ; — « Le côté est ouvert, et il en sort de l'eau et du sang ». Cette fois il ne reste plus rien à donner, l'immolation est totale : c'est bien la perfection de l'amour dans la perfection du sacrifice de l'Homme-Dieu. Ainsi, le sublime est dans toute la Passion de Jésus, sublime divin dont il est impossible à l'homme et à toute intelligence créée de mesurer la hauteur.

Dans le mystère de la Résurrection, c'est encore Dieu et la mort qui se rencontrent, mais cette fois Dieu est le vainqueur. Héroïque en se laissant briser par le trépas, le Cœur de Jésus est de nouveau sublime en triomphant de la mort et de l'enfer pour nous communiquer sa vie surnaturelle. Les derniers Mystères s'achèvent dans le ciel : c'est le sublime de la Gloire, le sublime de

---

<sup>1</sup> *Joan.*, XIX, 34.



l'Éternité. Ici surtout nous sommes dans l'infini, dans le divin : il vaut mieux se taire devant cet infini dont il est dit : — « L'œil de l'homme ne l'a point vu, son oreille ne l'a point entendu, son cœur ne l'a point senti »<sup>1</sup>.

Voilà de quelle manière admirable, toutes les beautés du *gracieux*, et du *sublime*, se trouvent résumées dans le Cœur de Jésus, et par là même dans le Rosaire, qui en est la révélation. Double raison pour nous de contempler et d'honorer ce Cœur divin, par la méditation du Saint Rosaire, afin d'obtenir de lui, par l'intercession de la Mère Immaculée, l'abondance des grâces divines dont il est la source et la plénitude.

---

<sup>1</sup> *I Cor.*, II, 9.

## TABLE DES MATIÈRES

### **AVANT-PROPOS VUE D'ENSEMBLE SUR LES GRANDEURS DU ROSAIRE.....3**

VUE D'ENSEMBLE SUR LES GRANDEURS DU ROSAIRE. LES INVENTIONS DE DIEU. — LE ROSAIRE INVENTION DE MARIE. — LE ROSAIRE ET LES SACREMENTS. — LE ROSAIRE ET LE DOGME, LA MORALE, L'HISTOIRE, LA QUESTION SOCIALE. — LE ROSAIRE SYNTHÈSE DU CHRISTIANISME. — LE ROSAIRE, LA SOMME DE S. THOMAS ET LA CATHÉDRALE GOTHIQUE. — COMMENT LES ŒUVRES DE DIEU, ET PARTICULIÈREMENT L'ŒUVRE DE LA GRÂCE ET DE LA SAINTETÉ, SONT RÉSUMÉES DANS LE ROSAIRE. — PLAN DU PRÉSENT OUVRAGE : L'AUTEUR DE LA SAINTETÉ, LES MODÈLES DE LA SAINTETÉ, LA PRATIQUE DE LA SAINTETÉ..... 3

### **PREMIÈRE PARTIE LE ROSAIRE ET L'AUTEUR DE LA SAINTETÉ, JÉSUS, SON CŒUR, SON ÂME SA DIVINITÉ .....9**

#### **CHAPITRE PREMIER LE ROSAIRE ET LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. .... 11**

TOUTES LES BEAUTÉS DE LA NATURE SE RAMÈNENT À DEUX : BEAUTÉ DU GRACIEUX, BEAUTÉ DU SUBLIME. — ELLES SONT RÉSUMÉES TOUTES DEUX DANS LE CŒUR HUMAIN ET PARTICULIÈREMENT DANS LE CŒUR DE JÉSUS. — LE ROSAIRE EST LA VÉRITABLE RÉVÉLATION DU SACRÉ-CŒUR. — LA BEAUTÉ DU GRACIEUX APPARAÎT SURTOUT DANS LES MYSTÈRES JOYEUX, QUI NOUS MONTRENT LE CŒUR D'UN DIEU ENFANT, D'UN DIEU AMI, D'UN DIEU VIERGE. — JÉSUS AU BERCEAU : POÉSIE DE SAINT ALPHONSE. — LE SUBLIME ET L'HÉROÏSME DU SACRÉ-CŒUR. — LA BEAUTÉ DU SUBLIME SE RÉVÈLE PARTICULIÈREMENT DANS LES MYSTÈRES GLORIEUX. .... 11

#### **CHAPITRE DEUXIÈME LE ROSAIRE ET L'ÂME DE JÉSUS, SA SCIENCE. .. 18**

LA SCIENCE ET LA GRÂCE RÉSUMENT LES RICHESSES DU MONDE HUMAIN ET DU MONDE ANGÉLIQUE : ELLES SONT RÉUNIES DANS L'ÂME DE JÉSUS. — LES ABÎMES DE LA SCIENCE DE JÉSUS. — LA SCIENCE BÉATIFIQUE ET LA MÉDITATION DU ROSAIRE. — LA SCIENCE INFUSE ET LE ROSAIRE. — LA SCIENCE ACQUISE ET LE ROSAIRE .... 18

#### **CHAPITRE TROISIÈME LE ROSAIRE ET L'ÂME DE JÉSUS, SA GRÂCE.....24**

BEAUTÉ DE LA GRÂCE. — ELLE NOUS MET AU NIVEAU DE DIEU ET FAIT DE NOUS DES ÊTRES SURNATURELS. — RICHESSES DE L'ORDRE SURNATUREL : LA GRÂCE, LES VERTUS INFUSES, LES DONS DU SAINT-ESPRIT, LES DOUZE FRUITS DU SAINT-ESPRIT, LES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES. — LA GRÂCE FAIT DE NOUS, EN QUELQUE SORTE, DES DIEUX ET NOUS COMMUNIQUE LES PROPRIÉTÉS DE DIEU. — ELLE NOUS DONNE LA PERSONNE MÊME DE DIEU : L'HABITATION DE LA SAINTE

TRINITÉ DANS LES ÂMES JUSTES. — LES TROIS PERSONNES DIVINES TRANSFIGURENT TOUT NOTRE ÊTRE, MÊME NOTRE CORPS. — L'ÂME DE JÉSUS, TOUCHANT À L'Océan DES GRÂCES, EN A REÇU LA PLÉNITUDE. — LES MYSTÈRES DU ROSAIRE NOUS RÉVÈLENT LA GRÂCE DE JÉSUS. — LE ROSAIRE NOUS APPLIQUE, EN QUELQUE MANIÈRE, LA GRÂCE DE JÉSUS, PUISQU'IL NOUS MET EN CONTACT AVEC LA SOURCE DU SALUT. — C'EST LÀ QU'EST LE SECRET DE LA SAINTETÉ..... 24

#### **CHAPITRE QUATRIÈME LE ROSAIRE ET LA DIVINITÉ DE JÉSUS ..... 31**

LES TROIS VOIES SPIRITUELLES DANS LE ROSAIRE. — DANS LE ROSAIRE NOUS TOUCHONS LE VERBE DE VIE : L'ONCTION SAINTE QUI EMBAUME CHAQUE MYSTÈRE. — LE ROSAIRE NOUS FAIT SONDER LES PROFONDEURS DE DIEU : LA VIE DE LA FAMILLE DIVINE, LA JUSTICE ET LA MISÉRICORDE, LA PRÉDESTINATION ET LA GLOIRE, L'ÉTERNITÉ. — LE ROSAIRE EXCELLENTE FORME DE LA CONTEMPLATION : SUBLIME, SÛRE ET FACILE. --- LES TROIS TABERNACLES QUE NOUS DEVONS HABITER : LE CŒUR, L'ÂME, LA DIVINITÉ DE JÉSUS..... 31

### **DEUXIÈME PARTIE LES MODÈLES DE LA SAINTETÉ : MARIE ET JOSEPH..... 39**

#### **CHAPITRE PREMIER LE ROSAIRE ET LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE**

##### **MODÈLE DE LA PRÉDESTINATION..... 41**

LE DOUBLE TESTAMENT D'UN DIEU MOURANT : MARIE ET L'EUCCHARISTIE. — LE ROSAIRE EST LA VÉRITABLE FORME DE LA DÉVOTION À MARIE. — TROIS CHOSES DANS L'AFFAIRE DU SALUT. — LA PRÉDESTINATION. — ELLE FAIT DE NOUS DES CHOISIS, DES BIEN-AIMÉS, QUI DOIVENT ÊTRE CONFORMES À JÉSUS, LE MOULE DES ÉLUS. — OR LE MOULE DU CHRIST C'EST MARIE. — MARIE EST DONC LE MODÈLE DES PRÉDESTINÉS. — ÉPOUX CHRÉTIENS, RELIGIEUX, PRÊTRES, SONT FORMÉS SUR LE MODÈLE DE MARIE. — RÉALISER EN NOUS L'IDÉAL DE LA PRÉDESTINATION PAR LA PRATIQUE DES VERTUS DU ROSAIRE ..... 41

##### **CHAPITRE DEUXIÈME LE ROSAIRE ET LA SAINTE VIERGE ; MARIE MÈRE DE LA GRÂCE..... 48**

LA SCIENCE ET LA GRÂCE RÉSUMENT LES RICHESSES DU MONDE HUMAIN ET DU MONDE ANGÉLIQUE : ELLES SONT RÉUNIES DANS L'ÂME DE JÉSUS. — LES ABÎMES DE LA SCIENCE DE JÉSUS. — LA SCIENCE BÉATIFIQUE ET LA MÉDITATION DU ROSAIRE. — LA SCIENCE INFUSE ET LE ROSAIRE. — LA SCIENCE ACQUISE ET LE ROSAIRE .... 48

**CHAPITRE TROISIÈME LE ROSAIRE ET LA SAINTE VIERGE MARIE****PATRONNE DE LA BONNE MORT ..... 54**

BEAUTÉ DE LA GRÂCE. — ELLE NOUS MET AU NIVEAU DE DIEU ET FAIT DE NOUS DES ÊTRES SURNATURELS. — RICHESSES DE L'ORDRE SURNATUREL : LA GRÂCE, LES VERTUS INFUSES, LES DONS DU SAINT-ESPRIT, LES DOUZE FRUITS DU SAINT-ESPRIT, LES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES. — LA GRÂCE FAIT DE NOUS, EN QUELQUE SORTE, DES DIEUX ET NOUS COMMUNIQUE LES PROPRIÉTÉS DE DIEU. — ELLE NOUS DONNE LA PERSONNE MÊME DE DIEU : L'HABITATION DE LA SAINTE TRINITÉ DANS LES ÂMES JUSTES. — LES TROIS PERSONNES DIVINES TRANSFIGURENT TOUT NOTRE ÊTRE, MÊME NOTRE CORPS. — L'ÂME DE JÉSUS, TOUCHANT À L'Océan DES GRÂCES, EN A REÇU LA PLÉNITUDE. — LES MYSTÈRES DU ROSAIRE NOUS RÉVÈLENT LA GRÂCE DE JÉSUS. — LE ROSAIRE NOUS APPLIQUE, EN QUELQUE MANIÈRE, LA GRÂCE DE JÉSUS, PUISQU'IL NOUS MET EN CONTACT AVEC LA SOURCE DU SALUT. — C'EST LÀ QU'EST LE SECRET DE LA SAINTETÉ. .... 54

**CHAPITRE QUATRIÈME LE ROSAIRE ET SAINT JOSEPH ..... 60**

TROIS NOMS QUI DOIVENT ÊTRE UNIS DANS NOTRE CŒUR : LA TRINITÉ VIERGE DE NAZARETH. — LES DROITS DE JOSEPH SUR JÉSUS ET MARIE. — LES DEUX TRÉSORS DE DIEU DONNÉS À JOSEPH. — SAINTETÉ DE JOSEPH : SON CONTACT AVEC LE VERBE LUI A VALU D'INNOMBRABLES GRÂCES. — LA PRÉSENCE DE MARIE AURAIT SUFFI À LE SANCTIFIER : COMPARAISON DU MIROIR. — LE RÔLE DE JOSEPH RÉVÉLÉ DANS LE ROSAIRE, DANS LES MYSTÈRES JOYEUX, LES MYSTÈRES DOULOUREUX, LES MYSTÈRES GLORIEUX. — LE RÔLE DE SAINT JOSEPH PAR RAPPORT À L'ÉGLISE EST ANALOGUE À CELUI QU'IL EXERÇA PAR RAPPORT À LA FAMILLE DE NAZARETH. — SAINT JOSEPH EST PATRON UNIVERSEL : INTERCESSEUR POUR TOUTES LES GRÂCES, PATRON POUR TOUTES LES CONDITIONS. — QUELQUES TRAITS. — « DÉCRET DE LÉON XIII..... 60

**TROISIÈME PARTIE LE ROSAIRE ET LA PRATIQUE DE LA SAINTETÉ..... 69****chapitre premier le rosaire source de sainteté ..... 71**

DIEU VEUT QUE NOUS SOYONS SAINTS. — CE QUE FAIT L'ÉGLISE POUR NOUS CONSACRER. — ÊTRE SAINT C'EST PARTICIPER À LA VIE DE DIEU. — LE DOUBLE ORGANE DE CETTE VIE : LA TÊTE, JÉSUS ; LE CŒUR, L'ESPRIT-SAIN. — LE ROSAIRE NOUS UNIT À TOUS LES DEUX..... 71

**CHAPITRE DEUXIÈME LE ROSAIRE ET LA SAINTETÉ COMMUNE ..... 74**

EN QUOI CONSISTE LA SAINTETÉ COMMUNE. — LE ROSAIRE NOUS AIDE À SANCTIFIER LE TRAVAIL DANS LES MYSTÈRES JOYEUX : L'ATELIER DE

NAZARETH. — LES MYSTÈRES DOULOUREUX NOUS APPRENNENT À SANCTIFIER LA SOUFFRANCE. — POUVOIR D'EXPIATION, D'IMPÉTRATION ET DE SANCTIFICATION QUI EST DANS LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE. — GREFFER NOS ACTIONS SUR CHACUN DES MYSTÈRES. — JOIES ET PEINES, UNISSONS-LES À CELLES DE JÉSUS. — LES MYSTÈRES GLORIEUX, EN NOUS RAPPELANT LA VIE FUTURE, NOUS DÉTACHENT DES BIENS DE CE MONDE. — LE ROSAIRE MET UNE AURÉOLE SUR TOUS LES FRONTS. .... 74

### **CHAPITRE TROISIÈME LE ROSAIRE ET LA SAINTETÉ PARFAITE..... 80**

SAINTEté DE L'ÉTAT RELIGIEUX. — DOUBLE ÉCOLE OFFICIELLE INSTITUÉE PAR J.-C. — OBLIGATION POUR LES ÂMES RELIGIEUSES D'EXPRIMER EN ELLES LE CÉLESTE IDÉAL ET DE TENDRE À LA PERFECTION. — EN QUOI CONSISTE CETTE PERFECTION. — HAINE DU PÉCHÉ VÉNIEL. — LE ROSAIRE NOUS UNIT À JÉSUS, LE GÉANT DE LA PERFECTION. — JÉSUS DANS LE ROSAIRE SE RÉVÈLE COMME LE PARFAIT RELIGIEUX DU PÈRE CÉLESTE. — JÉSUS PAUVRE, VIERGE, OBÉISSANT. — LES MYSTÈRES ONT UNE EFFICACITÉ SPÉCIALE POUR NOUS FAIRE VAINCRE LES TROIS CONCUPISCENCES ET NOUS FAIRE PRATIQUER LES TROIS VŒUX. — LES GRÂCES DU ROSAIRE CONTRE LES PÉCHÉS VÉNIELS. — MARIE PASSE DANS LE ROSAIRE POUR DONNER LA MAIN AUX RELIGIEUX. .... 80

### **CHAPITRE QUATRIÈME LE ROSAIRE ET LA SAINTETÉ HÉROÏQUE ..... 87**

L'HÉROÏSME : SES PRODIGES DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET LA VIE DES SAINTS. — IL Y A DANS TOUS LES JUSTES DES GERMES D'HÉROÏSME, LES DONTS DU SAINT-ESPRIT. — LES MYSTÈRES DU ROSAIRE NOUS OFFRENT DES MODÈLES D'HÉROÏSME. — ILS PEUVENT NOUS DONNER DES GRÂCES POUR ÊTRE HÉROÏQUES COMME JÉSUS. — LE LANGAGE DE L'HÉROÏSME ; LE MIRACLE. — LES MIRACLES DU ROSAIRE : LEUR PORTÉE SOCIALE. .... 87